

À toi  
de faire,  
ma mignonne



# SOPHIE CALLE

EXPOSITION 3.10.2023 — 7.01.2024

## SALLE 0.1

2019. Premier rendez-vous et proposition d'investir le musée Picasso en 2023, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de l'artiste. Sans LUI, si je préfère. Les mots de ma mère se frayent un chemin, le syndrome d'imposture dans leur sillage. Lors d'un vernissage au musée d'Art moderne, à New York, découvrant mes œuvres entre celles de Hopper et de Magritte, elle s'était exclamée: « Tu les as bien eus! » Cette fois, je l'imagine chuchotant: « Pourquoi toi? »

Récapitulons.

Il y a ma toute première œuvre, du moins celle à laquelle mon père conféra ce statut en l'encadrant, et dont il recopia la légende crayonnée au dos, qui s'effaçait.

J'avais peut-être six ans, et ce dessin fit dire à ma grand-mère qu'il y avait un Picasso dans la famille.

Il y a *Tête*, un Picasso volé à Chicago, dont j'avais fait le portrait-robot à partir des souvenirs de ceux qui l'avaient côtoyé.

Il y a Prolongation, titre d'une de ses expositions en Avignon, que je me suis promis d'emprunter un jour.

C'est maigre.

---

## **SALLE 0.2**

Deuxième rendez-vous au musée Picasso, durant le confinement. Pas de visiteurs. Les Picasso sont protégés, emballés, dissimulés. Dessous. Une présence fantomatique, moins intimidante, que j'ai immédiatement photographiée. Avant même de le savoir, je venais d'accepter.



**Sophie Calle, *Pablo Picasso, Portrait de Jacques Prévert*,  
26 septembre 1956, crayon de couleur sur papier, MP1514 (r), 2022**  
© Sophie Calle / ADAGP, Paris 2023

## SALLE 1.3

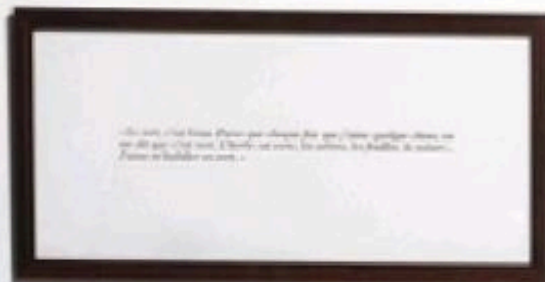
J'ai rencontré des gens qui sont nés aveugles. Qui n'ont jamais vu. Je leur ai demandé quelle est pour eux l'image de la beauté.

—  
Peu avant l'accrochage de cette exposition, un orage a causé des dégâts dans ma réserve, et l'eau s'est infiltrée dans la série *Les Aveugles*. Seuls leurs portraits furent épargnés. D'un côté, pour un projet qui a pour origine l'anniversaire de la mort de Picasso et se conclut en évoquant la mienne, cette moisissure fait sens.

Les restaurateurs sont venus voir et se sont prononcés: pour éviter tout risque de contamination, mieux vaut détruire les œuvres. J'ai donc recherché, dans l'urgence, des Aveugles de remplacement. Sur les douze prévus, j'en ai trouvé trois. J'ai forcément songé au texte de Topor reproduit dans mon catalogue:

J'ai acheté un bout de terrain, à Marne-la-Vallée, pour enterrer mon vieux pull-over avec des motifs jacquard; je n'arrivais pas à le jeter, bêtement, dans le sac poubelle. Il était tellement troué, mité de partout, taché de peinture à l'huile, que je n'aurais jamais osé le donner à un être humain même nécessaire. Pas question non plus d'en faire un chiffon. J'ai choisi la solution de l'enterrement... Dimanche prochain, j'irai enterrer ma vieille paire de godasses achetée à New York... Il y a aussi une théière que j'aimais beaucoup et que je m'obstine à garder malgré le bec et l'anse cassés...

*Les Aveugles* ont trop compté dans ma vie pour bêtement terminer la leur à la décharge. À TOI DE FAIRE... parle de présence fantomatique, de dissimulation, de tableaux invisibles. J'ai donc logiquement choisi la solution d'exposer l'absence et, plus tard, d'ensevelir les œuvres, à la Topor, cérémonieusement.



**Sophie Calle, *Les Aveugles. Le vert*, 1986**

© Sophie Calle / ADAGP, Paris 2023  
Courtesy of the artist and Perrotin

*Les Aveugles* est une série que l'artiste présente ainsi: « J'ai rencontré des gens qui sont nés aveugles. Qui n'ont jamais vu. Je leur ai demandé quelle est pour eux l'image de la beauté.» On retrouve une fois de plus un principe de contradiction que Sophie Calle cherche à défier par la combinaison de différents matériaux, traces de cette expérience partagée avec ces personnes. Comment définir la « beauté » autrement qu'à travers la description d'un modèle formel, d'un canon ? À travers cette série, l'artiste emprunte le regard de l'autre comme pour mieux en interroger le sens, en déplaçant le sien. Elle photographie en plan serré et en noir et blanc le visage de chacune de ces personnes, nous plaçant ainsi face à un regard qui a priori ne « voit » pas. Alors que le texte qui transcrit la description de l'aveugle, est encadré et fixé au mur de la même manière que le portrait, la photographie couleur n'est que posée sur une tablette en-dessous, comme si elle pouvait être retirée ou remplacée. L'image la plus juste serait ainsi celle que les mots décrivent car ils parviendraient à être au plus près de l'expérience intime et de la représentation qu'il ou elle se fait de la beauté. Certains évoquent ainsi des éléments du réel, qu'ils n'ont pourtant jamais vu. C'est notamment le cas d'un enfant, qui explique: « chaque fois que j'aime quelque chose, on me

---

dit que c'est vert. L'herbe est verte, les arbres, les feuilles, la nature...  
J'aime m'habiller en vert.»

---



Parce que, au moment où mon regard vagabonde, elle entre dans la cour du restaurant où je suis attablée  
Parce que, sans jamais nous regarder, elle se met à nous mitrailler avec son téléphone

Parce qu'elle a l'air de viser quelque chose au-dessus de nos têtes et qu'il n'y a rien au-dessus de nos têtes

Parce qu'elle porte une simple combinaison en nylon noir

Parce que son corps

Parce que ses jambes écartées

Parce que Goya

**Sophie Calle, *Parce que... L'Inconnue***  
@ Sophie Calle / ADAGP, Paris, 2023.  
Courtesy of the artist



**Sophie Calle, *La dernière image - La lampe*, 2010**  
@ Sophie Calle/ADAGP, Paris, 2023. Courtesy of the artist